

QUELQUES ASPECTS DE L'ART FUNÉRAIRE ROMAIN A TOMI

Les monuments sculpturaux les plus nombreux nous sont offerts par l'art funéraire : statues, portraits, stèles funéraires, sarcophages ou autels. Dans les motifs plastiques de l'art funéraire de Dobroudja on retrouve les thèmes de tradition hellénistique, persistents jusqu'au III-ème siècle de n.è.¹ : le banquet funéraire, Méduse, les acrotères, l'acanthé, les lions funéraires etc.

On va présenter plus loin quelques monuments sculpturaux funéraires, découverts à Tomi. Bien que fragmentaires et peu nombreux, nous croyons que, grâce à certains caractères stylistiques ou variantes du type, ces monuments présentent un intérêt réel, d'une part pour une plus complète connaissance de l'art romain provincial de Dobroudja, d'une autre part en tant que fournisseurs de nouvelles données concernant les relations de Tomi avec l'Asie Mineure.

1. Stèle funéraire². Un fragment dont est conservée uniquement la partie supérieure. Sur la plaque, on a sculpté — en relief — un fronton triangulaire à deux acrotères simples. Le fronton encadre le portrait du défunt (fig. 1). Le portrait nous présente un homme âgé, habillé d'une tunique sur laquelle il porte une pélerine jetée par dessus l'épaule gauche. Il tient sa main droite sur la poitrine. La pierre assez érodée ne nous permet pas de distinguer clairement les traits du visage. On voit pourtant que le défunt porte une barbe courte et ses cheveux sont ondulés d'après la mode antoninienne³. A gauche du défunt est sculpté

¹ Radu Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 218—219, pour l'ensemble des thèmes de l'art funéraire en Dobroudja, cf. Gabriella Bordenache, *Temî e motivi della plastica funeraria d'età romana nella Moesia*, I, dans *Dacia*, NS, VIII, 1964 et II, dans *Dacia*, NS, IX, 1965.

² Découverte en 1968, la stèle se trouve dans le dépôt du Musée d'archéologie de Constantza, au no. d'inv. 17371. Elle est faite de marbre blanc, à petits cristaux. Dimensions : haut. 0,14 m, larg. 0,405 m, épais. 0,050 m.

³ R. Cagnat, V. Chapot, *Manuel d'Archéologie romaine*, II, Paris, 1920, p. 384—385 ; G. Bordenache, *Antichità greche e romane nel nuovo Museo di Mangalia*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 499 ; Idem, *Temî e motivi*, II, p. 270 ; Anna Sadurska, *Les portraits romains dans collections polonaises*, Warszawa, 1972, p. 36—37.

un motif que l'on ne peut bien déterminer puisque la partie inférieure en fait défaut. Mais on suppose, par comparaison de notre relief avec le relief d'une stèle callatienne⁴, qu'il s'agit de la marge d'une „kliné“ sur laquelle était assis le dèrunt, représenté seul, isolé du contexte de la scène habituelle du banquet héroïque⁵. Les traces de sculpture qui se trouvent à droite du défunt, marquent sûrement l'autre marge de *kliné*. L'exécution du monument est assez grossière. Vu les proportions modestes on peut encadrer cette stèle dans la catégorie des stèles funéraires de tradition hellénistique⁶ et elle peut être datée, à juger aussi d'après le style employé pour la configuration du portrait, la barbe courte et les cheveux ondulés — dans la seconde moitié du II-ème siècle de notre ère.

2. Stèle funéraire⁷ de grandes proportions⁸, exécutée en plusieurs registres (fig. 2). Il en subsiste deux — et ceux-ci fragmentairement. seulement le côté droit — et difficiles à déchiffrer. La stèle, selon notre opinion, un *naïskos*⁹, a le fronton arqué, à l'encadrement large, fait en petits registres disposés en manière de gradins. Dans la niche profonde du fronton, au centre, a été sculpté un buste de Méduse, et à gauche du buste, un dauphin¹⁰. Du buste se conserve seulement la moitié gauche ainsi que la tête soutenue par un cou puissant. Bien que le visage en soit complètement détruit, on peut se rendre compte qu'il avait une forme ronde. Les cheveux sont réalisés au trépan dans des mèches grandes et profondes, ondulées, tordues l'une autour de l'autre. Un himation passe sur l'épaule gauche qui paraît nue¹¹. Le registre inférieur est séparé du fronton par une bordure profilée — une frise en petits registres, soutenue par deux pilastres rectangulaires aux chapiteaux doriques simplifiés¹². De toute l'image est encore conservé le buste d'une femme — et celui-ci très mutilé. Ce n'est qu'à peine qu'on peut en distinguer la coiffure : les cheveux séparés en

⁴ G. Bordenache, *Temi e motivi*, II, p. 270, fig. 19.

⁵ Représentation similaire à celle de la stèle callatienne, cf. *supra*, note 4.

⁶ G. Bordenache, *Temi e motivi*, II, p. 253—254 : „Les stèles de tradition hellénistique, en général de proportions modestes, et à cause de cela toujours en marbre, produites dans les grandes centres artisanaux du Pont, de forme rectangulaire à relief encastré...“

⁷ Découverte en 1967, elle se trouve dans le dépôt du Musée d'archéologie de Constantza, no. d'inv. 17551. Dimensions : haut. 0,620 m, long. 0,510 m, épais. 0,245 m.

⁸ Comme toutes les stèles de grandes proportions, c'est en calcaire, mais d'un calcaire dense, de bonne qualité, cf. G. Bordenache, *Temi e motivi*, II, p. 253—254.

⁹ Pour *naïskos* voir Émile Cahen dans Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. IV, II-ème partie, p. 1222 et suiv.

¹⁰ Réalisé très soigneusement, il ressemble davantage à un thon, mais nous croyons que c'est un dauphin, celui-ci étant le plus souvent représenté sur les monuments funéraires. Sur un monument de Micia, un des dauphins est réalisé presque identiquement à celui de notre stèle ; cf. O. Floca, *Monumente epigrafice și sculpturale de la Micia*, dans *AMN*, V, 1968, p. 119—120, fig. 7.

¹¹ Les deux plis de la main pourraient indiquer la manche du chiton.

¹² Nezih Firatli, *Les stèles funéraire de Byzance greco-romain*, Paris, 1934, p. 52, no. 36, pl. X.



FIG. 1



FIG. 2

deux par une raie au milieu, sont peignés dans de grandes ondulations réunies derrière la tête dans un chignon, selon la mode antonienne¹³.

L'association de Méduse avec les dauphins n'est pas un cas singulier¹⁴. En tant que symbole, la Méduse de notre stèle représente la Lune qui constitue le premier lieu de repos des âmes des défunts dans leur voyage sur les vagues de *Okeanos* ou de *Styx*, symbolisé ici par le dauphin¹⁵. Dans ce cas nous avons une illustration de la théorie qui se rapportait à l'eschatologie luni-solaire, conformément à laquelle les âmes des défunts se purifient d'abord aux eaux de la lune, ensuite au feu du soleil¹⁶. L'idée des relations entre la lune et les âmes des défunts, illustrées sur des monuments funéraires, se développe en spécial à l'époque romaine sous l'influence des cultes orientaux¹⁷.

Les qualités artistiques du monument, la coiffure du type antoninien de la défunte nous déterminent à dater la stèle funéraire à la fin du II-ème siècle de n.è. Pour la même période plaide aussi le fait que ce n'est que dans la seconde moitié du II-ème siècle de n.è. et au début du III-ème siècle de n.è. qu'apparaissent chez nous les stèles funéraires à fronton arrondi¹⁸.

3. Fragment d'un monument funéraire¹⁹ dont la partie gauche manque (fig. 3). Selon la forme qu'il a, selon également le fait que tous les côtés en présentent un certain finissage, nous croyons qu'il est question du toit d'une *aedicula* funéraire. Sur la pierre de forme rectangulaire est sculpté, à la base, en relief, un fronton triangulaire, à l'intérieur duquel se trouve une rosette à cinq anges. Au sommet du fronton se trouve une pomme de pin. Au côté en pente est sculpté un lion qui se dirige vers la centre, la tête vue de face. Sa position, de même que son attitude donnent l'impression qu'il garde sa proie. La bouche ouverte, la crinière ébouriffée, les yeux profonds lui confèrent

¹³ R. Cagnat, V. Chapot, *oeuvr. cit.*, p. 390—391; Max Wegner, *Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit*, Berlin, 1939; G. Bordenache, *Un nou portret al Faustinei cea tinără*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, București, 1935, p. 93—95.

¹⁴ Sur une stèle d'Aquincum, trouvée au Musée de Budapest, Méduse occupe le centre du fronton triangulaire sur les pentes duquel nagent les dauphins, cf. Fr. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1966, p. 155, pl. X; les dauphins et la tête de Méduse se trouvent sur nombreuses pierres funéraires des marins de la flotte de Ravenne: Idem, *oeuvr. cit.*, p. 503.

¹⁵ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 66; 155.4; 157.2; 157.3; Gr. Florescu, *I monumenti funerari romani della Dacia Superior* dans *Ephemeris Dacoromana*, IV, Roma, 1930, p. 146, fig. 27; Hadrian Daicoviciu, *Un monument funerar din Dacia Superioară*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, p. 102—104; O. Floca, *oeuvr. cit.*, p. 119—120, fig. 7.

¹⁶ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 139, note 3: „*Commenta Bernesia Lucani*, p. 47 *Usener: Animae post resolutionem corporis purgatae primum luna aquis, post solis ignis*“.

¹⁷ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 227.

¹⁸ G. Bordenache, *Temî e motîvi*, II, p. 253—254.

¹⁹ Découvert en 1968, est exposé dans la salle d'art sculptural du Musée d'Archéologie de Constantza. Inv. 17461. Dimensions: haut. 0,460 m; larg. 0,610 m; gros. 0,280 m. Calcaire.

un aspect féroce. Derrière le lion, au coin d'en haut, il y a une palmette.

Les symboles funéraires de ce monument sont d'influence asiatique. Le fronton triangulaire exprime, discrètement, la croyance en l'immortalité céleste²⁰, conformément aux doctrines des pythagoriciens, introduites à l'époque romaine par les prêtres des mystères phrygiens²¹. La pomme de pin est dans l'art funéraire un emblème très répandu, symbolisant l'immortalité²². Les exemples de monuments funéraires décorés de ce symboles sont si nombreux qu'il n'est plus le cas d'en citer²³. De même les lions sculptés sur des monuments funéraires apparaissent fréquemment dans tout le monde romain²⁴. Des lions ayant entre eux une pomme de pin ont été rencontrés sur des monuments découvert en Dacia Inferior²⁵. à Micia²⁶, à Potaissa²⁷, en Espagne sur une stèle d'un *miles cohortis Hispanorum*²⁸, ou deux lions et la masque de Méduse sur une stèle de Pannonie²⁹. En général, les lions funéraires sont mis d'accord avec le culte de Cybèle³⁰. Tellement fréquent dans l'art décoratif romain, ce motif vient de l'ancien art oriental dans les mystères duquel il représentait la force divine génératrice du feu³¹. Les deux symboles, de l'immortalité et des pouvoirs divins, d'indubitable origine asiatique, pénétrant dans l'Empire Romain,

²⁰ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 223—224 : „Le triangle était pour les pythagoriciens le symbole de la tétrarchie mystique, puisque les premiers quatre nombres, figurés par points et répartis par quatre rangs, dessinaient un triangle ; la somme de ces nombres était dix, et ils voyaient dans ce nombre l'expression numérique du ciel qui contenait toutes les choses — la décade était le principe de la vie divine et céleste“.

²¹ Le néopythagorisme gagne un nouveau essor pendant la période hellénistique et continue à trouver des adeptes en Asie Mineure jusqu'à l'époque des Césars — cf. Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 224.

²² Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 155, 219, 504—505.

²³ Gr. Florescu, *oeuvr. cit.*, p. 84, fig. 10 ; p. 104—105, fig. 41—43 ; p. 112, fig. 53 ; Radu Vulpe, *oeuvr. cit.*, p. 218, 219 ; Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, *Capidava. Monografie arheologică*, I, București, 1958, p. 80, fig. 4 ; Iorgu Stoian, *Tomitana. Contributii epigrafice la istoria cetății Tomis*, București, 1962, p. 312, pl. VIII, p. 365, pl. LXI.

²⁴ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 159 ; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, Milano, 1933 ; R. Vulpe, *oeuvr. cit.*, p. 219 ; Gr. Florescu, *I monumenti funerari della Dacia Superior*, p. 187—190 ; C. Daicoviciu, *Fouilles et recherches à Sarmizegetusa*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 256—258.

²⁵ Gr. Florescu, *I monumenti funerari romani della Dacia Inferior*, Bucarest, 1942, p. 37, fig. 24.

²⁶ L. Teposu, L. Mărghitan, *Noi monumente sculpturale din nordul Daciei*, dans *Apulum*, III, 1961, p. 162, pl. I/1.

²⁷ Maria Magdalena Jude, *Monumente funerare de la Potaissa*, dans *AMN*, 1972, p. 498, no. 5, fig. 5.

²⁸ *Esperandieu*, X, 7386 — *CIL*, XIII, 7045, apud Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 504.

²⁹ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 504.

³⁰ C. Daicoviciu, *oeuvr. cit.*, p. 257, note 1.

³¹ „*Aridae et ardentis naturae*“, apud Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 157.



FIG.3

apparaissent également dans les représentations funéraires de la vaste région comprise entre le Danube et la Mer ³².

Selon les qualités artistiques du monument, selon aussi la technique de l'exécution, nous datons ce monument à la fin du II-ème siècle — début du III-ème siècle de n.è.

4. Fragment de sarcophage ³³ (fig. 4). Le fragment conservé, fait partie de la longue plaque d'un sarcophage du type des sarcophages grecs d'Asie Mineure ³⁴. Sur notre fragment, arrondi à la partie supérieure, est sculpté le visage de Méduse mais coupé à demi. Méduse a la face ronde, le nez aplati. Le bouche aux lèvres charnues a les coins des lèvres baissés, ce qui lui donne un aspect pathétique, à ceci contribuant aussi les deux rides d'entre les sourcils. Une série de

³² I. I. Russu, *Monumente sculpturale din Durostorum*, dans *AISC*, III, 1936—1940 ; Radu Vulpe, *oeuvr. cit.*, p. 219.

³³ Découvert en 1967, à présent dans le dépôt du Musée d'Archéologie de Constantza. Inv. 17553. Marbre blanc-gris. Dimensions : haut. 0,500 m ; larg. 0,435 m ; gros. 0,250 m.

³⁴ Emile Cahen, *Sarcophages*, dans *Daremberg-Saglio, Dictionnaire*, t. IV, II-e partie, p. 1068—1069 ; Jordana Atanasova, *Un nouveau monument de la plastique funéraire de Retiaria*, dans *Bulletin de l'Institut d'Archéologie*, XXXIII, Sofia, 1972, p. 144—152.

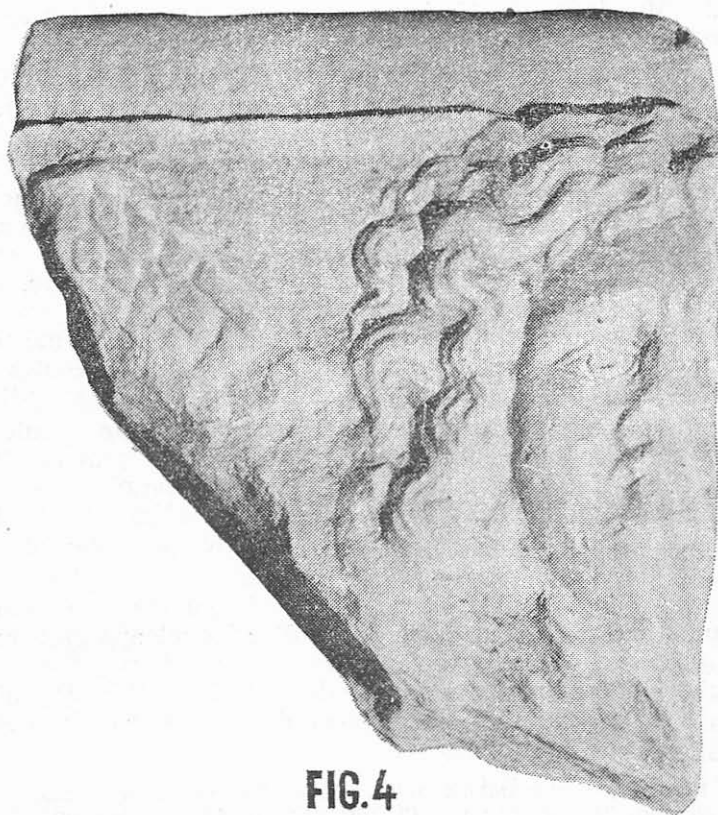


FIG.4

petites incisions représentent de manière plastique les sourcils. Les yeux sont dominants, lesquels donnent l'impression de vous regarder intensément : l'iris demi-circulaire en est réalisé par une incision et les pupilles sont trouées au trépan. La coiffure est réalisée de grandes mèches, ondulées, bien mises en relief. A droite de Méduse on voit un fragment d'une de ses ailes³⁵.

Méduse est un des symboles funéraires le plus largement répandus ; elle est à reconstruire sur des monuments de Dobroudja³⁶, de

³⁵ Gustave Glotz dans *Daremberg-Saglio, Dictionnaire*, t. II, partie II, p. 1628.

³⁶ Emil Coliu, *Un sarcophage à symbole à Tomi*, dans *Istros*, I, 1934, p. 81—116 ; Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, *oeuvr. cit.*, p. 130, p. 59 ; Iorgu Storian, *oeuvr. cit.*, p. 367, pl. LXIII ; V. Barbu, *Monumente funerare cu inscripții din Tomis*, dans *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, p. 46—48, fig. 4, 5 ; Maria Alexandrescu-Vianu, *Les sarcophages romains de Dobroudja*, dans *RESEE*, VIII, no. 2, 1970.

Dacie³⁷, de Moesie³⁸, de Noricum et Pannonie³⁹, d'Allemagne⁴⁰, de Grande Bretagne⁴¹ ou d'Italie⁴² etc.

La manière dont est représentée Méduse ici rappelle les Gorgones du type archaïque, lequel est caractérisé par une face charnue, pleine et par l'absence ou par l'emploi restreint des serpents⁴³. Ce type de Gorgone humanisée se répand dans tout l'Empire Romain⁴⁴.

Le genre de sarcophage dont nous n'avons que ce fragment est à rencontrer à Retiaria où, paraît-il, il y avait, à partir du II-ème siècle, au moins un atelier de travaux en marbre⁴⁵. Nous sommes enclins à croire qu'à Tomi il y en avait aussi quelques uns. Si l'on met à côté le fragment de sarcophage et la stèle présentée au no. 2, on constate qu'on a employé pour les deux la même technique et le même style ; il est très probable que les deux monuments fussent exécutés dans le même atelier de Tomi, mais par des artisans venus d'Asie Mineure⁴⁶.

A Tomi, comme au reste de la Dobroudja, on ne connaît jusqu'à présent qu'un sarcophage qui provient d'un des centres de l'Asie Mineure⁴⁷. Deux découvertes récentes viennent compléter et enrichir le répertoire des monuments de ce genre, en offrant à la fois des données nouvelles sur les relations de la cité pontique avec l'Asie Mineure.

Les sarcophages dont font partie les fragments que nous allons présenter plus loin, sont d'un type particulier lequel apparaît au II-ème siècle de n.è. et s'écheionne jusqu'aux IV^e-V^e siècle de n.è. Il est question du sarcophage monumental, décoré de tous les côtés de niches et colonnettes⁴⁸. La plupart des sarcophages de ce type ont été découverts

³⁷ Gr. Florescu, *I monumenti della „Dacia Superior“*, dans EDR, IV, 1930, no. 32, fig. 26 ; no. 34, fig. 28 ; no. 43, fig. 37 ; no. 44, fig. 38 ; no. 45, fig. 39 ; no. 64, fig. 53 ; Gr. Florescu, *I monumenti funerari romani della Dacia Inferior*, Bucarest, 1942, no. 22, fig. 14 ; L. David, L. Mărghitan, *oeuvr. cit.*, p. 126, no. 1, pl. 1, fig. 1.

³⁸ E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien, 1906, no. 134, fig. 36 ; D. P. Dimitrov, *Die Grabstelen römischer Zeit in Nordbulgarien*, Sofia, 1942, pl. II, fig. 6/34 ; pl. XIV, fig. 50/48 ; pl. XXVI, fig. 89/54 ; Jordana Atanasova, *oeuvr. cit.*, fig. 7, 11.

³⁹ A. Schober, *Die Römische Grabstein von Noricum und Pannonien*, Wien, 1923, no. 12, fig. 8 ; no. 15, fig. 9 ; no. 24, fig. 12 ; no. 26, fig. 13 ; no. 70, fig. 29 ; no. 73, fig. 30 ; no. 84, fig. 34 ; no. 89, fig. 37 ; no. 118, fig. 55.

⁴⁰ F. Koepp, *Germania Romana. Ein Bilder Atlas (III). Die Grabdenkmäler*, Bamberg 1926, pl. XLIV, fig. 3.

⁴¹ J.M.C-Toynbee, *Art in Roman Britain*, London, 1963, no. 84, fig. 91.

⁴² E. Strong, *La scultura romana da Augusto a Constantino*, t. I, Firenze, 1923, p. 60.

⁴³ Gustave Glotz, *oeuvr. cit.*, p. 1622.

⁴⁴ Fr. Cumont, *oeuvr. cit.*, p. 338—339.

⁴⁵ Jordana Atanasova, *oeuvr. cit.*, p. 145—146.

⁴⁶ Des traces de quelques ateliers de travaux en marbre ont été découvertes à Tomi ; le fait que les artisans en venaient d'Asie est démontré par la technique du travail ainsi que par l'emploi de la symbolique de provenance asiatique, cf. Gabriella Bordenache, *Temi e motivi*, I et II.

⁴⁷ Emil Coliu, *oeuvr. cit.* ; Maria Alexandrescu-Vianu, *oeuvr. cit.*, p. 269—270.

⁴⁸ Emile Cahen, *Sarcophagus*, p. 1074—1075.

en Asie Mineure, fait qui a déterminé la considération de tous les sarcophages ressemblants en tant qu'étant de provenance asiatique⁴⁹.

1. Le premier fragment de sarcophage (fig. 5) a été découvert à Constantza, en 1970⁵⁰. Il en est conservé une partie d'une niche et la colonnette de gauche. Dans la niche est représenté un homme habillé de tunique, portant une pélerine qui vient du côté gauche et tombe dans des plis nombreux sur le dos du personnage, à droite. A ce qu'il paraît, il tenait sa main levée. La tête manque ainsi que la partie inférieure, de la taille jusqu'en bas. La niche avait, à sa partie supérieure, la forme d'une coquille⁵¹. La colonne, aux cannelures en spirale, a un chapiteau de style corinthien, ornementé de feuilles d'acanthé faites au trépan, et au-dessus de ces feuilles, deux paires d'oves séparées par une flèche⁵². Notre fragment ressemble très bien aux sarcophages de technique Sidamara II⁵³, datés entre 210—250.

2. Fragment du coin d'un sarcophage⁵⁴, trouvé à Constantza en 1973 (fig. 6). Au coin il existe une colonne, décorée de cannelures en spirale ; de la colonne manque la partie supérieure et le chapiteau. En haut-relief, au côté long, est représenté un personnage féminin, debout, vu de droite. De la statue manquent la tête, complètement la main gauche, la main droite à partir de la coude, et la partie inférieure du pied droit. Le personnage est habillé d'un *chiton* à longues manches, fixé sous les seins à l'aide d'une ceinture, d'où il tombe en vastes plis jusqu'aux chevilles, en faisant voir les sandales romaines dont la femme était chaussée. Le *himation*, venant de l'épaule gauche, a glissé sur le dos, étant en suite mis sur le pied gauche. Tout le poids du corps tombe sur le pied droit, le pied gauche étant mis sur le postement de la colonne pour soutenir, sur les genoux, un instrument musical (harpe ?). De la sculpture de l'autre côté on ne voit plus qu'un segment de la partie inférieure d'un pied (fig. 7).

La manière caractéristique dont est exécutée la colonne ainsi que la présence de la coquille dans la partie supérieure de la niche prouvent qu'il s'agit d'un sarcophage asiatique. Le sarcophage trouve ses analogies les plus nombreuses dans les caractères des sarcophages conçus dans la technique Sidamara II⁵⁵, datée au commencement du III-ème siècle de n.è. La même date nous impose également les vêtements, réalisés dans des plis riches⁵⁶.

⁴⁹ Gloria Ferrari, *Il commercio dei sarcofagi asiatici*, Roma, 1966, avec la bibliographie complète.

⁵⁰ Inv. 20018. Dimensions : haut. 0,390 m ; larg. 0,360 m ; gros. 0,120 m.

⁵¹ Nous remercions également par cette voie Mr. Radu Florescu qui nous a attiré l'attention sur les cannelures qui formaient la coquille.

⁵² Émile Cahen, *lieu cit.* ; Gloria Ferrari, *oeuvr. cit.*, p. 9 et suiv.

⁵³ Gloria Ferrari, *oeuvr. cit.*, p. 83—84, pl. 14/1-4 ; pl. 15/2,4 ; pl. 19/3 ; pl. 21/1,2 ; pl. 22/1 ; pl. 24/3.

⁵⁴ Inv. 20617. Dimensions : haut. 0,680 m ; larg. 0,420 m ; gros. 0,200 m.

⁵⁵ Nous avons établi des analogies avec trois sarcophages de technique Lidia I : pl. 1/1, 2/1 et 5/1 ; avec deux sarcophages de technique Lidia II : pl. 6/2 et 10/1 — mais ceux-ci ont de puissantes influences de Sidamara II, cf. Gloria Ferrari, *oeuvr. cit.*, p. 83—84. Pour les analogies avec Sidamara II, cf. *supra*, note 53.



FIG.5



FIG.6

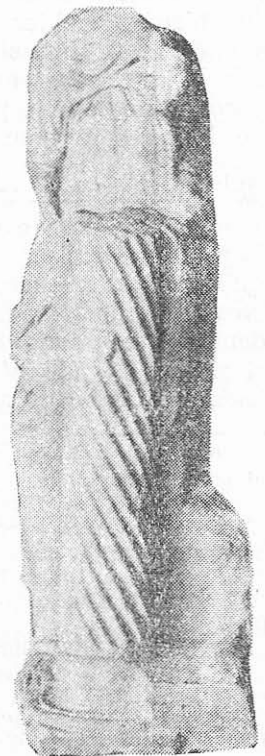


FIG.7

Les fragments que nous avons présentés n'appartiennent pas au même sarcophage, l'argument le plus certain dans ce sens en étant le fait que les plaques n'ont pas la même épaisseur. Le marbre dont ils ont été exécutés a des cristaux grands, il est blanc avec des rayures tirant sur le violet. On a considéré que le marbre de ce genre, aux caractères communs au marbre de Carrare, provient de Docimium⁵⁷.

En analysant la carte des découvertes des sarcophages asiatiques, Gloria Ferrari⁵⁸ en définit l'aire de production et de dispersion, établissant que „les sarcophages asiatiques n'ont pas été diffusés de Lydie mais de Phrygie ; que peu de sarcophages ont été exportés à l'extérieur de la presqu'île d'Anatolie et que, dans une première phase, l'exportation en a été dirigée surtout vers l'Occident et vers le nord, à travers l'Asie Mineure“⁵⁹.

La localisation du centre de production en Phrygie est vraisemblable si l'on regarde aussi à travers le prisme des données offertes par le développement culturel de cette région⁶⁰.

En analysant les sarcophages découverts à Tomi, tant au point de vue du matériel utilisé et surtout au point de vue de la technique, nous pouvons établir comme lieu de provenance la Phrygie. De là, suivant les chemins commerciaux qui menaient vers le nord, ils sont arrivés dans un des centres de Bithynie avec laquelle la Dobroudja entretenait d'étroits liens, en perpétuant les archi-vieilles traditions de ses cités pontiques⁶².

TABLE DES FIGURES

- Fig. 1 Stèle funéraire. Marbre. Seconde moitié du II-ème siècle de n.è.
 Fig. 2 Stèle funéraire. Naïskos. Calcaire. Fin du II-ème siècle de n.è.
 Fig. 3 Toit d'aedicula funéraire. Calcaire. Fin du II-ème siècle — début du III-ème siècle de n.è.
 Fig. 4 Fragment de sarcophage de type grec. Marbre. Fin du II-ème siècle de n.è.
 Fig. 5 Fragment de sarcophage asiatique. Marbre. Début du III-ème siècle de n.è. (210—250).
 Fig. 6 Fragment de sarcophage asiatique. Le haut-relief d'un des longs côtés. Marbre. Commencement du III-ème siècle de n.è.
 Fig. 7 Le même sarcophage. Le côté court.

⁵⁶ Gabriella Bordenache, *Antichità greche e romane nel nuovo Museo di Mangalia*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 506—507 ; Idem, *Contributi per una storia dei culti e dell'arte nella Tomi*, dans *Studii Clasice*, VI, p. 164, 168.

⁵⁷ Gloria Ferrari, *oeuvr. cit.*, p. 92—93 où se trouve aussi la bibliographie.

⁵⁸ Idem, *oeuvr. cit.*, p. 89.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 93.

⁶¹ En l'honneur du gouverneur T. Flavius Longinus Q. Marcius Turbo, la cité de Héraclée Pontique de Bithynie y pose une dédicace, découverte à Sibioara, près de Tomi, cf. Iorgu Stoian, *oeuvr. cit.*, p. 40 ; un sarcophage de Metrodoros fils de Caius de Prusa, datant des II-ème—IIIème s. de n.è. a été découvert en 1972 à Tomi, cf. Gh. Papuc, *Un sarcofag de epocă romană la Tomis*, dans *Pontice*, VII ; voir aussi *DID*, II, p. 147, 161, 457, 470.

⁶² Cf. D. M. Pippidi, *DID*, I, p. 146 et suiv.